

**KEREN
ISRAEL**

N° 33
1^{er} Trimestre
1997
17 Francs

KEREN ISRAEL

La trompette d'Israël
"Sonnez du cor à Sion!"



Administration :
7, route de Plesterven - 56610 ARRADON
Tél.: 02.97.63.11.15
1^{er} trimestre 97 - N° 33 - 17 Francs

Comité de rédaction :
Pasteur J.-M. THOBOIS, président (France)

Abonnements

FRANCE : 68 FF
CCP KEREN ISRAEL
2541-88N Rennes
ou par chèque bancaire à :
KEREN ISRAEL -
7, route de Plesterven - 56610 ARRADON

SUISSE :
KEREN ISRAEL - Mr et Mme LANG Franz
La Bouriaz - 1265 LA CURE
Tél.: 022 - 360.31.30
Abonnement : 18 FS ou 4,50 FS le numéro
Banque Cantonale Vaudoise - LAUSANNE -
C. 170.754.3. 767

BELGIQUE :
KEREN ISRAEL - Librairie "le Flambeau"
80, rue G^{al} Leman
7012 JEMAPPES
Abonnement : 410 FB
Compte bancaire :
Keren Israël 068-0693620-97

CANADA :
Mme Nathalie RHEAULT
1850 Boulevard Mercure
DRUMMONDVILLE
J2B3N8 QUEBEC-CANADA
Abonnement : 16 dollars (4 dollars le numéro)
KEREN ISRAEL
Caisse Populaire n° 3947
Tél.: 819-297 2471

KEREN ISRAEL - DIFFUSION -
5 numéros pour le prix de 4, soit 68 FF
Abonnement 1/2 tarif aux pasteurs, etc...

Directeur gérant
J.-M. THOBOIS
C.P.P.A.N. N° 59966
IMPRIMERIE KEREN ISRAEL

Le Sionisme a cent ans

L'année qui commence sera pour Israël une année riche en commémorations.

On vient de célébrer le 500^{ème} anniversaire de la conversion forcée des Juifs du Portugal.

En août, sera commémoré le 100^{ème} anniversaire du premier congrès sioniste à Bâle et en juin le 30^{ème} anniversaire de la guerre des Six Jours et de la réunification de Jérusalem.

Le Sionisme sera au centre des commémorations qui marqueront l'année 1997-1998.

Le mot "Sionisme" vient de "Sion", autre nom de Jérusalem.

C'est l'accomplissement du vieux rêve du peuple juif tout au long de son exil, rêve nourri de la vision des prophètes qu'un jour Israël serait rassemblé des quatre coins de l'univers sur la terre de Sion.

A la fin de chaque cérémonie de Pâque, chaque famille déclarait : «Puissions-nous fêter cette même fête l'an prochain à Jérusalem!»

La certitude de ce retour était partagée par de nombreux Chrétiens qui l'avaient découverte dans la Bible, Ancien et Nouveau

SIONISME



Affiche d'un film diffusé en Roumanie en 1930, ayant pour thème la mise en valeur et la colonisation du pays d'Israël



Images d'un Etat en formation



Testaments, notamment peu après la Réforme. Cette espérance qui, comme le dit l'hymne national d'Israël, "n'est jamais morte" était toutefois pendant longtemps une "espérance contre toute espérance".

C'est alors que notre génération fut témoin de l'accomplissement de ces promesses ancestrales.

Certes le Sionisme, comme toute oeuvre humaine, a été entaché de bien des imperfections et l'on peut critiquer tel ou tel aspect de l'aventure sioniste. Israël n'est certes pas un peuple parfait, mais faut-il pour autant refuser de voir la main de Dieu qui, au travers des vicissitudes de l'histoire humaine, a conduit les choses pour que conformément à sa Parole, l'oeuvre du journaliste viennois Théodore Herzl qui fut l'inconscient instrument du Tout-Puissant devienne évidente : l'Etat des Juifs existe et a été le refuge des Juifs persécutés.

Théodore Herzl ! Certains ont vu en lui le dernier des prophètes en date d'Israël ! Et pourtant, comme le lui avait dit son ami le pasteur William Hechler, le fait qu'il

était incroyant faisait de lui l'instrument de Dieu pour la réalisation de Ses promesses, car nul alors ne pourrait dire qu'il était conditionné par les promesses bibliques !

Qu'est-ce qui a conduit ce jeune journaliste viennois juif assimilé, auteur de pièces légères à succès, à se consacrer corps et âme, jusqu'à en perdre la vie, à la cause sioniste ? Le sort tragique de ses coreligionnaires victimes des pogroms en Russie ? Certes ! Mais au-delà une force surhumaine dont lui-même était parfois conscient.

« Chers amis, déclarait-il, lors de l'ouverture du congrès de Bâle, nous avons beaucoup à accomplir en l'espace de trois jours. Nous voulons poser les fondements de l'édifice qui sera un jour la maison du peuple juif ! »

A l'issue de la rencontre, il écrivait : « A Bâle, j'ai fondé l'Etat juif. Si je disais cela aujourd'hui, tout le monde rirait de moi, mais dans 5 ans peut-être et dans 50 ans sûrement, tout le monde en conviendra ! » 1897-1948 date où Ben Gourion proclama l'Etat juif, Herzl ne s'était pas beaucoup trompé !

« Elle n'est pas morte notre espérance vieille de 2000 ans, celle de vivre comme un peuple libre sur la terre de Sion et de Jérusalem. » Ainsi s'exprimait l'auteur de la *Hatikva* (l'espérance), hymne national d'Israël. Il s'inspirait en cela de la prophétie d'Ezéchiel 37 sur les ossements desséchés : « Ils disent : voici notre espérance est morte, nous sommes perdus ; et bien dis-leur, Fils de l'homme : voici j'ouvre vos tombes, je vous fais sortir hors de vos tombes et je vous ramène dans le pays d'Israël et les nations sauront que je suis l'Eternel quand j'ouvrirai vos tombes et que je vous ramènerai dans le pays que j'ai juré de donner à Abraham, Isaac et Jacob. »

Comme le disait récemment un commentateur israélien, aussi longtemps qu'Israël est en guerre avec ses voisins arabes, le Sionisme n'est pas encore arrivé à son but. Entre le rêve et la réalité, il y a forcément un décalage, mais malgré les imperfections de la réalité présente il est possible de voir la main de Dieu qui a conduit miraculeusement les choses et qui le fera encore jusqu'à l'accomplissement des ultimes promesses quand l'Eternel, par son Messie Jésus, règnera sur Sion et de Sion sur un monde pacifié et transformé. Comme l'a dit le prophète : « Il arrivera à la fin des temps que la montagne du Temple de l'Eternel s'élèvera au-dessus des montagnes, qu'elle s'élèvera au-dessus des collines et que les peuples y afflueront. Ils diront : Montons au Temple du Dieu de Jacob pour qu'Il nous enseigne ses voies car de Sion sortira la Thora et de Jérusalem la Parole de l'Eternel ; de leurs épées ils forgeront des hoyaux et de leurs lances des serpes, une nation ne tirera plus l'épée contre une autre et on n'apprendra plus la guerre. »

J.-M. Thobois

HERZL : un homme envoyé par Dieu?

par P-D. Thobois

Ils sont là tous, venus des quatre coins de l'Europe et d'Amérique, orthodoxes ou libéraux, athées, nationalistes ou anarchistes. Au moins deux cents, en habits de cérémonie, dans la chaleur de ce 29 août 1897. Au milieu du sang, des larmes, de la haine abjecte et viscérale, des pogroms, de ces hordes terrorisées qui errent sur les routes d'Europe, Israël va tenir sa première assemblée nationale depuis deux mille ans, à Bâle.

La fin de l'exil, la fin de la honte et de l'opprobre, un peuple relève la tête, et accepte de se remettre en marche. A ces participants s'ajoutent des centaines de télégrammes, des milliers de lettres, des dizaines de milliers de signatures.

La fièvre se fait plus pressante lorsqu'un rabbin se lève pour dire la bénédiction : « Tu es béni, Seigneur, Roi et Maître de l'univers, qui nous as donné la vie, l'être et la présence en cet instant ».

Soudain le prince apparaît. Instant solennel et émouvant où tout un peuple porte les yeux sur son libérateur, celui qui va le ramener sur sa vieille terre, si chère à son cœur. Il est extraordinaire, majestueux, on dirait un roi d'Israël, le fils de David avec sa barbe noire. Israël crie sa joie, l'espoir renaît, dans une ovation formidable, Herzl, le docteur de Vienne est porté à la présidence. Et il parle, magnanime, pur et généreux, il consent au sacrifice de sa vie, de tout ce qu'il possède pour la mission à laquelle il se sait désormais appelé.

« Nous sommes en train de poser la première pierre de la maison qui doit devenir le refuge de la nation juive ». Il le crie à la face du monde entier. Semblable à Moïse, il porte la misère et la douleur de ses frères devant les Pharaons de son temps. « Laissez aller mon peuple... »

Et puis, il y a la vision du prophète : faire reflourir la Terre Sainte, par le travail d'agriculteurs, d'ouvriers, d'artisans, tous juifs, revenus d'exil, et oeuvrer pour la reconnaissance par les grandes puissances de la volonté de retour du peuple juif.

Herzl est à la hauteur de sa légende. L'enthousiasme est général, le premier congrès sioniste de Bâle est un succès.

Herzl sortant de la synagogue
de Bâle, lors du deuxième
congrès en 1898



Theodor Herzl, l'homme par qui tout est arrivé, à nouveau seul ce soir là, songe : «Si j'avais à résumer le congrès en un mot - que je me garde bien de prononcer publiquement - ce serait celui-là : à Bâle, j'ai fondé l'Etat juif. Si je disais cela à haute voix aujourd'hui, je serais accueilli par un éclat de rire universel. Dans cinq ans peut-être, certainement dans cinquante ans, la chose sera devenue claire pour tout le monde.»

Herzl : un juif assimilé

Pest, le 2 mai 1860. Le bonheur règne dans la famille Herzl où Jeannette, à la grande joie de son mari Jacob, vient de mettre au monde un petit Théodore.

Jacob a de quoi être satisfait. Sa situation personnelle comme celle des Juifs de Hongrie s'améliore. Un avenir de paix et de tranquillité semble poindre pour ses enfants Pauline et Théodore. L'avenir des Juifs est dans l'assimilation. Jacob conserve quant à lui une adhésion de principe à la foi de ses pères, qui s'exprime dans la participation aux offices religieux du shabbat et des fêtes.

Theodore grandit et en 1873, il devient Bar Mitzva, fils du commandement et membre à part entière de l'alliance d'Abraham. Cette même année il entre dans un lycée évangélique de la ville.

Le jeune homme sent naître en lui le goût de la littérature, l'amour des lettres. Il se met à écrire : des poèmes, des nouvelles, des articles. Il a bientôt la fierté non dissimulée de se voir publier dans un grand journal. Théodore écrivain? Il le deviendra, sa mère n'en doute pas.

En 1878, la famille Herzl quitte Pest pour s'installer à Vienne. La mort de Madeleine Kurz, amie d'enfance de Théodore et de sa soeur Pauline, a foudroyé la famille. Seule la distance entre lui et les tombes peut guérir la blessure qui saigne à flots.

La vie reprend peu à peu son cours normal. Theodore devient étudiant en droit à l'université de Vienne. Sa curiosité ne cesse de croître. Il aime le théâtre, les concerts, les conférences. Et il continue à écrire, des pièces de théâtre surtout. Il a 20 ans lorsqu'un éditeur publie sa première comédie : un événement !

L'antisémitisme montant suscite en lui un intérêt pour le problème juif. Mais il croit fermement à l'assimilation. «Bientôt, un nouvel âge surviendra et le peuple juif disparaîtra...»

Les années passent. Theodore écrit et publie de plus en plus. On lui reconnaît un certain talent, sans pour autant forcer l'admiration. La perspective d'une carrière d'homme de lettres s'éloigne. Mais il faut vivre. Il devient alors magistrat à Vienne en mai 1884. Dossiers criminels, affaires commerciales argumentations civiles seront son lot quotidien. Cette tranquillité lui pèse, aussi le 5 Août 1885 il démissionne.

Théodore Herzl a 25 ans, lorsqu'enfin le succès lui sourit. Ses pièces de théâtre sont jouées par des acteurs célèbres et soulèvent un enthousiasme général. De nouvelles portes s'ouvrent notamment dans la presse, pour laquelle il est amené à voyager dans toute l'Europe. Son regard se fait plus grave, sa plume plus habile, il se sent fort, plein d'énergie et de feu, prêt à affronter un destin mystérieux qu'il pressent, auquel il lui faut se préparer. Il sait par où passe sa vocation, écrire devient son exutoire. Il s'intéresse à tout, bouillonne de projets, de plans, d'idées. Transmettre le savoir, la passion, la profondeur du feu qui l'anime, c'est ce à quoi il se sent appelé.

Confronté à l'antisémitisme

Théodore a 29 ans lorsqu'il épouse en grande pompe le 25 juillet Julie Nashauer, fille d'un immigrant juif de Bohême à la fortune assez considérable. Le couple s'installe à Vienne. Il leur naîtra trois enfants : Pauline, Hans, Margareth, qui connaîtront tous trois une fin tragique, puisque Pauline se suicidera à Bordeaux en 1930 à l'âge de quarante ans, Hans converti au christianisme se suicidera sur la tombe de sa soeur quelque temps après et Margareth connaîtra le sort de nombreux Juifs exterminés dans le camp de Theresienstadt. Herzl quant à lui se rendra compte, l'amertume dans l'âme, qu'il a épousé une femme névrosée, superficielle et frivole, qui ne lui sera d'aucune aide dans la tâche qui l'attend.

Pour l'instant Théodore est correspondant du grand journal la Neue freis Presse, à Paris. Ses articles, notamment sur la vie politique au palais Bourbon, font sensation à Vienne. Cependant dans le tourbillon de la vie parisienne, il ne continue pas moins de souffrir de l'antisémitisme, mais en libéral plus qu'en tant que Juif.

Et puis il y a ces pauvres du ghetto en Russie qui, depuis plusieurs années, sont en proie à des hordes sauvages qui volent, saccagent, massacrent, violent, sous les yeux de la police complice. 4 400 familles sont chassées en une seule année de Kiev et errent sur les routes d'Europe tenaillées par la faim, la peur et la mort.

Théodore suit de près l'essor de l'antisémitisme dans cette France qu'il aime tant. C'est là pour la première fois qu'il entend un cri qui le fait frémir au plus profond de son être : «A bas les Juifs.»

Il faut chasser cette pensée qui l'assaille : «Théo, tu es Juif.» Comment fuir, comment oublier ?

Tout près se dresse Notre Dame. L'assimilation, accepter le baptême, abandonner le Judaïsme? Mais que n'a-t-il été véritablement Juif? Oublier la haine des nations, et ce cri qui s'élève du ghetto, ce sang qui coule, et pour finir «Mort aux Juifs».



Herzl entouré de ses collaborateurs, sur le bateau qui les conduit vers la Terre Promise

La blessure judaïque saigne.

Théodore ne peut rester impassible. Il cherche une solution rapide. Une idée s'empare de lui : préparer l'entrée en masse d'Israël dans l'Eglise catholique, pour extirper la haine raciale et établir sur la terre la paix et la justice. Mais une voix en lui parle : «Théodore, pendant des millénaires ta race s'est accrochée fermement au Judaïsme pour subsister, tu n'as pas le droit de vouloir mettre fin à cette situation, d'ailleurs le pape ne te recevra jamais.»

La fièvre le reprend. Un feu s'allume et le consume. Les longues heures de méditations, de rêves et de désespoir viennent à bout de lui. Il sanglote, pris de vertige, frise la folie. Quelle solution pour ce peuple si haï ?

L'affaire Dreyfus ou le tournant du destin

Mais voici que le 1er novembre 1894, la "Libre parole" annonce l'arrestation du Juif Dreyfus, capitaine d'Etat major, accusé de trahison au profit de l'Allemagne. L'affaire fait grand bruit en France et déclenche un affrontement passionnel entre dreyfusards et antidreyfusards, dans lequel l'antisémitisme est exacerbé. Au terme d'un procès truqué, Alfred Dreyfus est condamné à la dégradation et à la déportation à l'île du diable.

Herzl suit l'affaire heure par heure d'aussi près qu'il le peut. Très vite, il comprend le véritable enjeu du procès. Dreyfus est Juif. Le drame l'accable, le prend de plein fouet.

Le 5 janvier 1895, Théodore est présent aux Invalides pour la cérémonie de dégradation. Tandis que la revue commence, les cris de haine fusent. Soudain, "Mort aux Juifs", Herzl subit le choc. La coupe est pleine et la fièvre le reprend.

Cette fois il est prêt. C'est Moïse devant le buisson ardent acceptant sa mission, renonçant à sa carrière, à sa vie.

La vision lui est donnée: il faut constituer un mouvement de rassemblement du peuple juif, le doter d'un organisme directeur et dans les années qui viennent le ramener en Terre Sainte, alors seulement la question juive sera réglée, et plus que cela e.core, la paix pour toutes les nations qui, heureuses de se voir débarrassées de leurs Juifs, soutiendront le repeuplement de la terre d'Israël.

Théodore dans le souffle qui le porte, entreprend des démarches. Il sollicite une entrevue auprès du baron de Hirsch, philanthrope juif qui finance les établissements agricoles juifs en Argentine. Il expose son plan au prince Otto Von Bismarck, dans une lettre assez confuse. Ses amis sont inquiets. Herzl remue des vieilles histoires qui ont déjà causé beaucoup de malheurs à Israël.

Enfin le 19 janvier 1896, Théodore achève la rédaction de l'ouvrage qui sera l'oeuvre de sa vie, *L'Etat juif*, qu'un éditeur lui tire à trois mille exemplaires.

Pendant deux mille ans les Juifs n'ont cessé de prier pour le retour en Terre Sainte. Théodore se souvient de la correction qu'il reçut un jour de son maître excédé par le manque de connaissances de son élève au sujet de la sortie d'Egypte. «Aujourd'hui, écrira-t-il, bien des rabbins aimeraient fort me châtier parce que je sais trop bien ce que veut dire sortir d'Egypte.»

L'incrédulité, la haine ou l'indifférence sont les premières réactions que suscite son livre.

Mais peu à peu l'idée chemine dans les esprits.

Un jour la porte s'ouvre. «Me voici, je viens vous aider à accomplir la prophétie». Cet homme, c'est le révérend William Hechler, chapelain de l'Ambassade Britannique à Vienne, qui sera un de ses plus proches et plus fidèles collaborateurs jusqu'à son dernier soupir.*

Hechler, par l'entremise de ses relations, introduit Herzl devant le grand duc de Baden, auprès duquel il sollicite une entrevue avec le Kaiser.

Dans l'Orient Express qui les ramène à Vienne, Théodore exprime à Hechler son souhait de rencontrer le sultan, afin de négocier le rachat du pays, ou simplement le droit pour les Juifs de s'installer en Terre Sainte. De même, il faudra solliciter l'accord des grandes nations avant d'entreprendre le programme du retour d'Israël.

Mû par une force irrésistible

Le 15 juin 1896 Herzl s'installe dans le train qui le conduit à Constantinople, où il espère rencontrer le sultan. Celui-ci est malade et ne veut pas entendre parler d'Herzl ni de ses idées. Théodore n'a pas son audience. Il rencontre tout de même le grand Vizir.

* Voir : "Le prince et le prophète" de Claude Duvernoy, réédité par nos soins.

De retour à Vienne, il cherche à organiser un mouvement d'ensemble. *L'Etat juif* est traduit en diverses langues. L'adhésion se fait plus grande. Les encouragements, les lettres de sympathie affluent. L'opposition s'organise en même temps. Rothschild est en désaccord avec Herzl. On le critique, le raille, le calomnie. Le désespoir rôde autour du visionnaire. Mais soudain l'idée germe dans son esprit : organiser un congrès sioniste qui rassemblerait l'ensemble des représentants du mouvement, qui servirait à orienter les énergies déployées vers des objectifs qu'il s'agirait de préciser, et qui serait aussi un moyen de reconnaissance devant l'opinion mondiale.

Théodore choisit la ville de Bâle. «Le Sionisme, c'est le peuple juif en marche vers sa patrie».

Le 28 août 1898, le second congrès sioniste a lieu toujours à Bâle et rassemble quatre cents participants. Il est question de l'institution d'une banque, qui serait chargée de financer les opérations de colonisation en Terre Sainte.

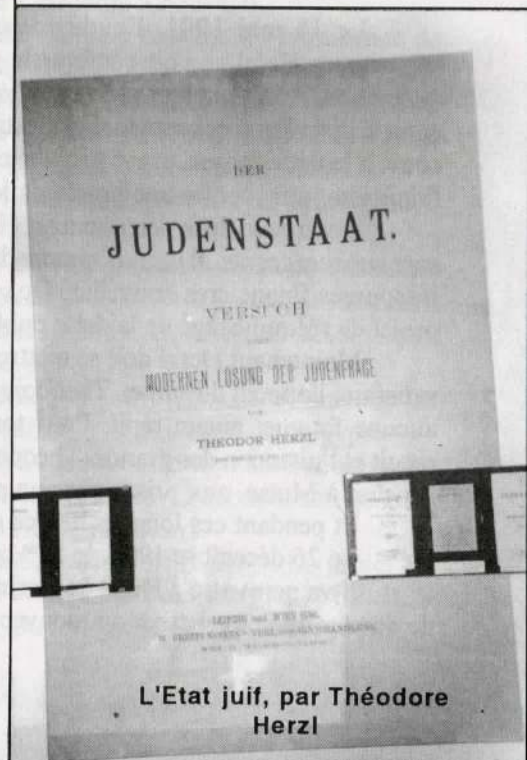
Le combat est rude, mais les résultats sont évidents. Théodore est satisfait.

Herzl veut à présent voir le Kaiser, lui faire part de ses projets et du bénéfice qu'en retirerait l'empereur s'il acceptait d'apporter son concours, en envisageant un protectorat allemand sur la Palestine juive.

Par l'intermédiaire du prince



Le pasteur William Hechler, lors de son voyage en Orient



L'Etat juif, par Théodore Herzl

Eulenburg, Théodore demande audience à Guillaume II. L'empereur l'invite à le rencontrer pendant son voyage en Terre Sainte, à Jérusalem. Théodore s'embarque pour Jaffa, avec quatre représentants du mouvement.

Ce qu'Herzl désire, c'est que l'empereur rencontre le sultan, et tente de fléchir sa position relative au Sionisme, en permettant la colonisation de la Terre Sainte. Mais le Kaiser n'est pas l'homme que pense avoir rencontré Herzl. Intéressé oui, c'est tout. Il faudra beaucoup de temps à Théodore pour s'en rendre compte.

L'attitude de l'empereur met fin provisoirement aux espoirs du prophète sioniste. L'impuissance, l'abandon des grands et des riches d'Israël le minent. De plus son cœur malade menace désormais sa santé.

En cette fin d'année 1899, Herzl désespère de rencontrer le sultan. Ses dernières tentatives viennent d'échouer.

Mais Hechler, l'inépuisable, lui organise une rencontre avec Vambery, un diplomate ami du sultan, Juif de Hongrie devenu Musulman turc.

Au mois de mai 1901, Théodore reçoit un télégramme. Le sultan lui accorde audience! Mais prudence, car c'est en tant que journaliste influent et non comme sioniste qu'il sera reçu. Mais finalement qu'importe, l'accès à Pharaon lui est possible.

Le rêve tenu en échec ?

Le 18 mai 1901, l'audience officielle a lieu à Constantinople. Pour commencer Herzl se voit conférer le grand cordon du Médjidjé, la plus haute distinction. Après quelques bavardages protocolaires, les deux hommes entament enfin la discussion concernant la Palestine. La requête de Théodore est la suivante: couvrir la dette turque, grave problème pour le sultan, par l'entremise des grands financiers juifs, contre une proclamation en faveur des Juifs.

L'entrevue dure deux heures. Herzl en sortant est épuisé, mais les signes sont encourageants. Il doit recommander au sultan un expert capable de créer des ressources financières nouvelles. Quant à lui, il va continuer de travailler sur le projet de rééquilibrage de la dette publique turque.

Maintenant Herzl doit se mettre en quête de 50 millions de francs or pour satisfaire l'appétit du sultan. Théodore se démène, ne s'épargnant aucun discours, aucune fatigue, aucun répit. Pour toute réponse c'est un certain mépris qu'il reçoit et l'abandon des grands. Théodore n'en peut plus. Il est découragé, abattu. Il pense à Moïse aux prises avec un peuple incrédule.

Et pendant ces longues heures d'insomnie, son cœur défaille à nouveau.

Le 26 décembre 1901, le 5^{ème} congrès sioniste a lieu, toujours à Bâle.

Il va permettre à Herzl de mettre en fonctionnement la banque, dans le but de donner un nouvel essor au mouvement sioniste mondial.



Le tombeau d'Herzl à Jérusalem

Le 22 juillet, Théodore est de retour à Constantinople, pour une nouvelle audience avec le sultan. Mais ces hommes qui font mine de l'écouter sont pleins d'arrière-pensées. De plus le sultan est décidé à maintenir, envers et contre tout, l'indissoluble unité de son empire. Le rêve s'effondre à nouveau.

Malgré l'échec, Théodore croit d'une manière absolue à l'imminence de l'établissement d'un Etat juif. Le Sionisme est un mouvement qui converge vers une fin : rassembler Israël sur la terre de ses pères, et c'est à lui, Herzl, qu'incombe la mission du retour. Alors du désespoir surgit à nouveau le rêve, la vision incontournable : «Herzl, il te serait dur de regimber contre les aiguillons.»

Mais que faire pour ce peuple dans l'esclavage, ces martyrs des pogroms, devant le refus des Pharaons?

Une nouvelle idée vient de germer : ériger un Etat juif ailleurs qu'en Palestine. Créer des foyers d'implantations juifs à proximité de la Terre Sainte, en attendant que les temps soient favorables, pour entreprendre le véritable retour vers Jérusalem. Une sorte de solution d'urgence.

Herzl se rend à Londres, pour présenter au gouvernement britannique les projets de colonisation de Chypre, de la péninsule sinaïtique et de l'Egypte.

Il y rencontre le baron de Rothschild. Cette fois-ci le vieil homme ne cache plus son intérêt pour le projet de son illustre interlocuteur. Théodore sait qu'il ne peut rien espérer sans l'appui financier du riche Lord.

La réponse de celui-ci ne manque pas de décevoir Herzl : «Le projet est intéressant, mais on manque d'argent pour l'entreprendre sur une grande échelle.»

De plus Lord Cromer, vice-roi d'Egypte, accueille froidement le projet, et

pour finir, refuse l'autorisation de coloniser El Arish en Egypte.

Chamberlin propose à Herzl l'Ouganda. La première réaction de Théodore est la suivante : «Notre base doit se trouver en ou près de la Palestine. Plus tard, nous pourrons aussi nous établir en Ouganda, car nous avons de grandes masses humaines prêtes à émigrer. Mais nous devons bâtir sur un fondement national.»

Le 22 août 1903, Herzl qui rentre d'un voyage en Russie où il a rencontré Plehvé ministre des finances, place le grand comité d'action du sixième congrès de Bâle devant l'offre britannique.

Le temps presse. La situation des Juifs ne fait qu'empirer. Si l'Ouganda n'est pas la Palestine, elle constitue cependant une alternative et un encouragement exceptionnel pour la reconnaissance du mouvement sioniste.

L'opposition est vive, énergique. D'aucuns crient à la trahison du projet de Bâle. L'échange est vif entre les partisans et les opposants du projet.

Théodore réaffirme du haut de la tribune sa volonté de rester fidèle à sa vision. Mais il doit aussi rappeler les difficultés, les échecs, la souffrance des martyrs. Pour finir, il se lève et prononce l'antique serment, repris par l'ensemble du congrès : «Si je t'oublie Jérusalem, que ma droite m'oublie...» L'heure est solennelle et grave.

Comme Moïse au Mont Nebo...

Herzl sent son coeur qui défaille. Les crises cardiaques se font plus fréquentes. C'est un homme fatigué, usé par plusieurs années d'intense activité, miné par les soucis, le poids du fardeau qu'il porte. Il a tout sacrifié, sa carrière, sa famille, sa santé, sans avoir jamais voulu tirer un quelconque avantage personnel.

Un soir à Venise au détour d'une rue, il rencontre le comte de Lippay, peintre du pape.

Au bout de sa route, Herzl va rencontrer le pape. «Je solliciterai qu'il déclare dans une encyclique qu'il n'a aucune objection contre le Sionisme, pourvu que le bénéfice de l'extraterritorialité soit accordé aux lieux saints.»

Le 24 janvier 1904, Théodore rencontre Pie X.

«Je ne suis pas en mesure de favoriser votre mouvement. Les Juifs n'ont pas reconnu notre Seigneur Jésus, par conséquent nous ne pouvons pas reconnaître le peuple juif.»

Herzl ne peut plus rien attendre des grands de ce monde.

L'homme est condamné à la solitude. «Le problème juif ne peut être réglé que par les Juifs». Voilà ce à quoi il conclut.

L'angoisse le reprend. Quel étrange destin, quelle étrange vision. La mort rôde autour de lui. Ses forces l'abandonnent.

Il écrit : Au milieu de la vie il y a la mort.

La fièvre s'empare de lui, il grelotte, sanglote. Son coeur lui laisse encore un peu de répit. Hechler vient le voir à son chevet : «C'était la volonté du Seigneur que je puisse vous aider mon cher ami. J'étais avec vous au début de votre rêve et aujourd'hui me voici avec vous.»

Le médecin ne quitte plus Herzl. Le dimanche 3 juillet, il n'a de cesse de réclamer sa mère et ses enfants absents.

L'après midi, Théodore reste seul. En face de lui, son rêve, si beau, si pur, et Jérusalem étincelante et rayonnante. Il la contemple, comme Moïse depuis le mont Nébo. La paix inonde son coeur.

A 17 heures, Erner son médecin entend un profond soupir : Herzl est parti.

Le 18 août 1949, la dépouille d'Herzl fut ramenée triomphalement vers Jérusalem, après avoir effectué un survol de tout le pays.

«A Bâle, j'ai fondé l'Etat juif. (...) Dans cinq ans peut-être, certainement dans cinquante ans la chose sera devenue claire pour tout le monde».

Herzl, le père du Sionisme meurt, mais son oeuvre est mouvement que rien n'arrête, pas même la tentative d'extermination du peuple juif. Et cinquante ans exactement après le premier congrès de Bâle, les Nations Unies adoptent le 29 novembre 1947 les recommandations visant à créer un Etat juif en Palestine.

Le 14 Mai 1948, David Ben Gourion proclame la création de L'Etat juif : Israël.

Le rêve est devenu réalité.

Vue partielle de Haïfa. Herzl voulait y être enterré pour pouvoir regarder les bateaux ramener les exilés



Vue du Néguev. Le grand cratère de Mitspé Ramon



Une ESPERANCE vieille de deux mille ans...

Notre génération a été témoin d'un événement prophétique majeur : le retour d'Israël à Sion selon les antiques prophéties bibliques, telle Ezéchiel 37, pour ne citer que celle-là.

La grande diaspora a duré près de 2000 ans et atteint les extrémités du monde comme l'avaient annoncé les prophètes. Il y eut aussi des Juifs en Chine !

Comme l'a écrit le romancier juif A. Koeslev dans son livre *Analyse d'un miracle*, on se trouve, face à la résurrection d'Israël, confrontés à un "événement statistiquement improbable" qui, pour l'athée qu'il affirme être, pose un problème insoluble, car en fait conclut l'auteur, il s'agit bel et bien d'un miracle (!) qui échappe à toute tentative d'explication rationnelle, car logiquement Israël aurait dû s'assimiler.

En fait, le mouvement sioniste moderne a été préparé par une longue histoire.

Le premier sioniste est bien entendu Abraham qui quitta son pays pour la "terre promise", comme le dit Hébreux 11 v 1-9.

L'exode, plusieurs centaines d'années après, est aussi un grand mouvement sioniste qui culmine avec la conquête du pays par Josué.

Ainsi, annonçant les infidélités futures du peuple d'Israël, Lévitique 26 v 42 déclare « Je me souviendrai de mon alliance conclue avec Abraham, Isaac et Jacob... Je me souviendrai de ma première alliance quand je fis sortir d'Egypte les enfants d'Israël pour que je sois leur Dieu » (voir aussi Deutéronome 30 v 5-11).

Plus tard, Esdras, Néhémie, Zorobabel et tout le peuple qui revint avec eux de Babylonie servirent-ils de modèles aux sionistes modernes, notamment parce qu'ils travaillaient la truelle d'une main et l'épée de l'autre comme le firent les pionniers modernes.

Après la grande dispersion qui suivit la ruine du temple en 70 après Jésus-Christ, il fallut attendre le Moyen Age pour qu'apparaissent les premières tentatives de retour à Sion.

Quand les yeux se tournent vers Sion...

Parmi les pionniers du Sionisme de cette époque, il faut mentionner tout particulièrement le nom de Yehouda Halevi, le grand poète hébreu, originaire de Tolède.

Il est, de tous les anciens "sionistes", celui qui se rapproche le plus de l'idéal des prophètes et aujourd'hui encore nombre de ses poèmes ont trouvé place dans la liturgie de la synagogue.

Nous ne connaissons pas exactement la date de sa naissance, nous ne connaissons rien non plus de ses parents, ni de sa jeunesse, sinon qu'il était féru de la civilisation arabe de l'époque.

Comme beaucoup de Juifs, il embrassa la profession de médecin, mais très vite se révéla être un poète hors pair. D'abord expert en poésie de divertissement où il chantait surtout l'amour courtois, comme les troubadours du Moyen Age, il connut une vie facile et mondaine, mais très vite le poète se lassa de cette vie futile et superficielle. Il se mit à étudier à fond la Bible et le Talmud et devint un des plus grands penseurs juifs de son temps.

Comme beaucoup de Juifs, il étudia aussi la philosophie grecque, mais il arriva bien vite à la conclusion que tous ces systèmes se contredisaient les uns les autres, et que la seule réponse véritable aux questions de l'homme se trouvait dans la révélation de Dieu.

Dès lors, Yehouda se mit à chanter son amour pour Dieu et pour Sion imitant en cela les Psaumes.

Il croyait que la révélation biblique était vraie et que l'alliance conclue avec Israël restait actuelle. Sa poésie se mit à exprimer la prière ardente d'une âme assoiffée de Dieu qui ne désire rien d'autre que sa présence.

La transformation de Yehouda Halevi fut radicale : d'un mondain, il devint un homme de Dieu et s'efforça d'avoir une conduite pure, condition nécessaire pour pouvoir goûter la présence de Dieu. Son aspiration suprême était la grâce de Dieu et son amour. Il écrivait dans un hébreu d'une rare élégance pour exprimer la vanité de toute chose en dehors de Dieu.

Mais le poète a aussi le souci de son peuple dispersé et humilié, apparemment abandonné de Dieu.

Il conclut que ce sont les péchés d'Israël qui ont contribué à ce lamentable état de choses, c'est pourquoi il ne se révolte pas.

Mais pour lui, un Juif doit être un homme de Dieu, sinon il mérite les pires châtements, car



Tolède : ville natale de Yehuda Halevi

ayant reçu les plus grands trésors de la terre, il les néglige pour chercher des compensations mondaines. Il appelle donc les Juifs à revenir à Dieu, c'est alors, pense-t-il, que viendra la délivrance. Pour lui, le retour à Sion est à la porte, ainsi écrit-il : «Heureux les humbles et les méprisés car ils sont les parents de Dieu», imitant sans le savoir les Béatitudes.

Il meurt en arrivant à Jerusalem

Le 25 mars 1085, le roi Alphonse VI s'empara de Tolède. Yehouda Halevi arriva alors à la conclusion que la vérité d'une religion n'est nullement confirmée par ses conquêtes, ni par le sang versé, qui selon lui, est toujours une offense et ne sert pas Dieu.

Yehouda Halevi commence alors à envisager l'idée d'un retour du peuple dispersé dans la terre promise, en hâtant les temps. Il écrit un livre destiné à prendre la défense du "peuple méprisé", où il proclame la supériorité de la révélation biblique sur toutes les philosophies, les raisonnements, les argumentations. Pour lui, la raison ne peut ouvrir à l'homme les portes de la véritable connaissance car elle bute sur des notions qui ne peuvent être que révélées et non démontrées. La raison provient de la matière et ne peut saisir l'infini et l'intemporel.

Le peuple juif est dépositaire de cette révélation et doit montrer aux autres peuples le chemin de Dieu et rayonner dans toute l'humanité par ses prophètes. Il déclare : «Chrétiens et Musulmans ont choisi la voie du succès humain mais le Judaïsme celui de la défaite humaine». Il croit malgré cela de toute sa force en l'avenir glorieux d'Israël et en sa restauration.

«Ne resterait-il qu'un seul homme de la famille de Jacob, cela suffirait pour préparer le retour d'Israël à Sion et l'avènement de l'ère messianique ; l'opposition des nations ne peut empêcher la réalisation du dessein de Dieu... Dieu est là où sont les humbles et les pacifiques». De l'union d'Israël avec sa terre dépend le salut de l'humanité toute entière.

La parole hébraïque ne pourra retrouver toute sa force prophétique que sur la Terre Sainte. Il considère la poésie comme un don de Dieu.

A cette époque, où les croisades battent leur plein, il écrit une série de chants d'amour à Sion. C'est en envisageant cette réunion du peuple avec sa terre qu'il se sent le plus près de Dieu.

A cette époque, Yehouda Halevi est au sommet de sa réussite. Il est entouré de nombreux amis qui l'admirent. Il a une fille et un petit fils Yehouda qu'il aime tendrement et pourtant, un jour, il s'embarque vers la Terre à laquelle il n'a cessé de rêver depuis tant d'années. Poussé par une tempête, son bateau s'échoue en Egypte où il passe alors quelques mois avant de reprendre sa route vers la Terre Promise et s'enfonce à travers le désert... On perd alors sa trace... Une légende déclare qu'il mourut alors en arrivant sous les murailles de Jérusalem, face auxquelles il s'était mis à chanter un cantique quand un cavalier arabe le tua...

Premières tentatives sionistes à l'aube des temps nouveaux

Un peu plus tard, un rabbi du nom de Nahmanide de Gérone qui affronta le Juif converti Pablo Christiani lors de la fameuse disputation de Barcelone, d'où il sortit vainqueur, dut fuir, victime de son succès. Avec quelques disciples, il rejoignit la Terre Sainte et construisit à Jérusalem la première synagogue de l'ère postérieure à la croisade. Il la construisit souterraine pour ne pas provoquer les

autorités. Cette synagogue existe encore de nos jours dans le quartier juif de la Vieille ville. Peu après son arrivée à Sion, il écrivait aux siens restés en Espagne: «J'ai une bonne nouvelle à vous annoncer, la terre d'Israël est sèche, désertique et inculte, elle rejette nos ennemis et attend notre retour pour reflleurir!»

En 1492, les Juifs sont expulsés d'Espagne, la deuxième Sion. Là s'était développée la Cabale. Pour les tenants de cette mystique, la rédemption et le retour en Terre Sainte étaient proches, et l'expulsion, ainsi que les persécutions qui l'avaient suivie, étaient les débuts des douleurs de l'enfantement messianique, aussi décidèrent-ils de revenir à Sion. Nombreux furent alors ceux qui

Gérome : ville natale de Nahmanide



s'installèrent à Safed en Haute Galilée, non loin de la tombe de Shimon Bar Yochai, le créateur de la Cabale, selon la tradition.

Parmi ces derniers, on trouve Don Yosef Nassi, fait duc de Naxos, par la grâce du Sultan qui monta à Sion en 1553. C'était le neveu d'une riche Juive Dona Gracia Mendez qui parvint à imposer un blocus commercial aux états du pape en représailles de la persécution des Juifs. Don Yosef acheta des terres autour de Tibériade et tenta d'y développer la culture du mûrier pour l'élevage du ver à soie. C'était un véritable plan de développement de la région pour pouvoir y intégrer les foules de Juifs

chassés d'Espagne, du Portugal et de Sicile. L'affaire échoua, surtout à cause de l'opposition des Arabes qui organisèrent des sortes de pogroms, mais ce fut le premier plan de colonisation sioniste de l'histoire moderne.

Peu de temps après naquit en Europe un nouveau mouvement mystique, le Hassidisme, dont le fondateur le Baal Shem Tov prônait le retour à Sion. Lui-même ne put réaliser son rêve, mais son fils, rabbi Nahman de Breslau, vint s'installer en Israël avec 300 personnes. Dès lors, eurent lieu des montées individuelles liées à l'aboutissement d'une vie. On venait en Israël pour y mourir "à l'ombre de Dieu".

C'est en Russie, parmi les descendants des hassidim, qu'à la suite des pogroms de 1881, certains Juifs décidèrent de ne plus attendre passivement la rédemption, mais de prendre en main leur propre destinée. Il y eut d'abord une tentative pour faire revivre la culture et la langue hébraïque comme ce fut le cas pour Eliézer Ben Yehouda qui fit renaître l'hébreu.

"Bilou" pionniers et amants de Sion ouvrent le chemin devant Herzl

En 1882 eut lieu la première Alya, celle des "Bilou" (anagramme du verset d'Ésaïe 2 «maison de Jacob, levons nous et marchons»). Soixante jeunes étudiants juifs se rendirent en Eretz; ce fut un échec total, neuf seulement restèrent sur place, mais cette Alya devait devenir symbolique; c'est elle qui marque le début du grand retour au pays de la Bible, mouvement qui, lui, ne devait plus s'arrêter.

Peu après naquit, toujours en Russie, le mouvement des "Hovevei Tzion" (amants de Sion), conduit par le Dr Léo Pinsker qui écrivit un petit pamphlet intitulé "autoémancipation". Il considérait, en tant que médecin, l'antisémitisme comme une maladie et préconisait une terre pour les Juifs où ils pourraient vivre libres. Tout naturellement, c'est vers l'antique terre de Sion qu'il se tourna, il pensait que le sultan serait prêt à vendre cette terre au peuple juif.

Pendant ce temps, à Jérusalem, eut lieu le mouvement de sortie des murailles. Le quartier juif intra-muros étant devenu trop petit, sept familles créèrent en dehors des murs de la Vieille ville un quartier qui prit le nom de "Nahalat Shiva" (la possession des sept). Puis des religieux créèrent peu après le quartier de "Mea Shearim" (les cent portes), tandis que de jeunes Juifs religieux créaient dans la plaine du Sharon, la première colonie agricole "Petah Tikva" (la porte de l'espérance).

C'est alors qu'apparut Théodore Herzl, dont le génie fut de comprendre que le peuple juif se trouvait face à un moment unique dans l'histoire: la "Palestine" était alors un "vacuum", en ce sens que cette terre était en passe de n'appartenir politiquement à personne, dans la perspective d'un démembrement de l'empire Ottoman, "l'homme malade de l'Europe".

Il réalisa qu'il fallait créer là-bas pour le peuple juif un "corps politique" et comprit que le moment était venu pour le peuple juif de faire valoir ses droits sur cette terre aux yeux de toutes les nations et devint ainsi l'instrument inconscient dans les mains du Tout-Puissant qui l'anima d'une vision et d'une force qui le dépassait et ainsi fit de lui l'instrument de la réalisation de ses antiques desseins.

QUAND DIEU SE SERT DU SIONISME...

pour accomplir les PROPHETIES bibliques

Safed : premier centre
"sioniste" au XVI^{ème}
siècle

«Sion sera sauvée par la justice» (Esaïe 1 v 27). Selon la Bible, la relation entre Israël et sa terre est d'une nature très spéciale et dépend de ses relations avec Dieu. Vivre sur cette terre, qui appartient à Dieu, exige une vie selon la justice telle qu'elle est définie dans la Thora, révélation de Dieu.

Israël est le peuple élu en ce que Dieu a conclu avec lui une alliance (Deutéronome 5 v 2), «Dieu a traité avec nous une alliance à Horeb», déclare Moïse. Au terme de cette dernière, Dieu déclare : «Je serai votre Dieu et vous serez mon peuple».

Les conditions de cette alliance sont définies dans un livre : la Thora. Cette dernière se réfère à une alliance conclue auparavant avec les patriarches, notamment avec Abraham.

Ce dernier, en effet, quitte Ur pour partir vers une terre qu'il doit recevoir en héritage, Genèse 12 v 7, Genèse 13 v 14. Dieu scelle cette alliance dans le symbole des animaux partagés (Genèse 15) où Il dévoile prophétiquement à Abraham la destinée future de son peuple (v 13-16).

Fort de ces promesses, Abraham entreprend une conquête spirituelle du pays en le parcourant en trois voyages, dont le premier le conduit à Sichem au coeur du pays (Genèse 12 v 6). Là, il élève un autel à l'Eternel, lui consacrant symboliquement le pays. Le deuxième le conduit à Beit El (Genèse 12 v 8) où, à nouveau il élève un autel, et le troisième le conduit à Hébron (Genèse 13 v 17-18) où il élève un troisième autel.

Puis Abraham prend possession du pays par droit de conquête, poursuivant les rois du nord qui ont enlevé son neveu Lot jusqu'à Dan, frontière nord du pays, et Damas (Genèse 14 v 14-15), puis il va s'établir à Beer Sheva qui en est la frontière sud.

Entre temps, l'alliance a été confirmée par la circoncision (Genèse 17).

Enfin Abraham achète symboliquement le pays en acquérant à prix d'argent la caverne de Macpela à Hébron comme propriété sépulcrale.

Ainsi la promesse faite à Abraham est éternelle : «Je te donne ce pays pour toujours», lui déclare le Seigneur, même s'il évoque la possibilité d'exils pour ses descendants.

Cette promesse est renouvelée à Isaac (Genèse 26 v 3-4), et surtout à Jacob à Beit El lors de la fameuse vision de l'échelle (Genèse 28 v 13-16)

Le pays d'Israël est don de Dieu

Quand vient le temps de voir la promesse se réaliser, c'est-à-dire, selon la parole donnée à Abraham, «quand l'iniquité des Amoréens a atteint son comble», Israël reçoit des lois et des ordonnances afin qu'il sache comment se comporter dans le pays dans lequel il va entrer et qu'il apprenne à ne pas imiter le péché des nations que l'Eternel va chasser. La Thora en réalité est faite pour être vécue sur la terre d'Israël, elle est la garantie du maintien d'Israël en Sion car si, par malheur, Israël venait à imiter les nations païennes, notamment quant aux péchés d'idolâtrie et d'immoralité, il finirait par connaître le même sort et à être chassé.

Israël reçoit son pays de Dieu comme un don, de même que chaque individu reçoit un héritage qui lui est échu par le sort, c'est-à-dire par la souveraineté de Dieu, héritage qui sera dès lors inaliénable; ce sera "l'héritage des pères". Ainsi, si Israël s'empare du pays, ce n'est pas à cause de sa force, mais parce que l'Eternel combat pour lui. De plus, nul n'est vraiment propriétaire de la terre; l'institution du jubilé, sorte de renouveau de l'alliance tous les 50 ans, rappelle au peuple d'Israël que Dieu reste en fait le propriétaire exclusif du pays dans lequel il vit, et qu'Il le donne à qui Il veut.

C'est aussi la raison pour laquelle la société israélite est une société

d'hommes libres, d'individus solidaires les uns des autres, car ils ont été rachetés par l'Éternel de l'esclavage de l'Égypte et, de même que la terre appartient à l'Éternel (la terre d'Israël s'entend), le peuple aussi Lui appartient en propre (voir notamment Lévitique 25 v 23).

Un retour immérité

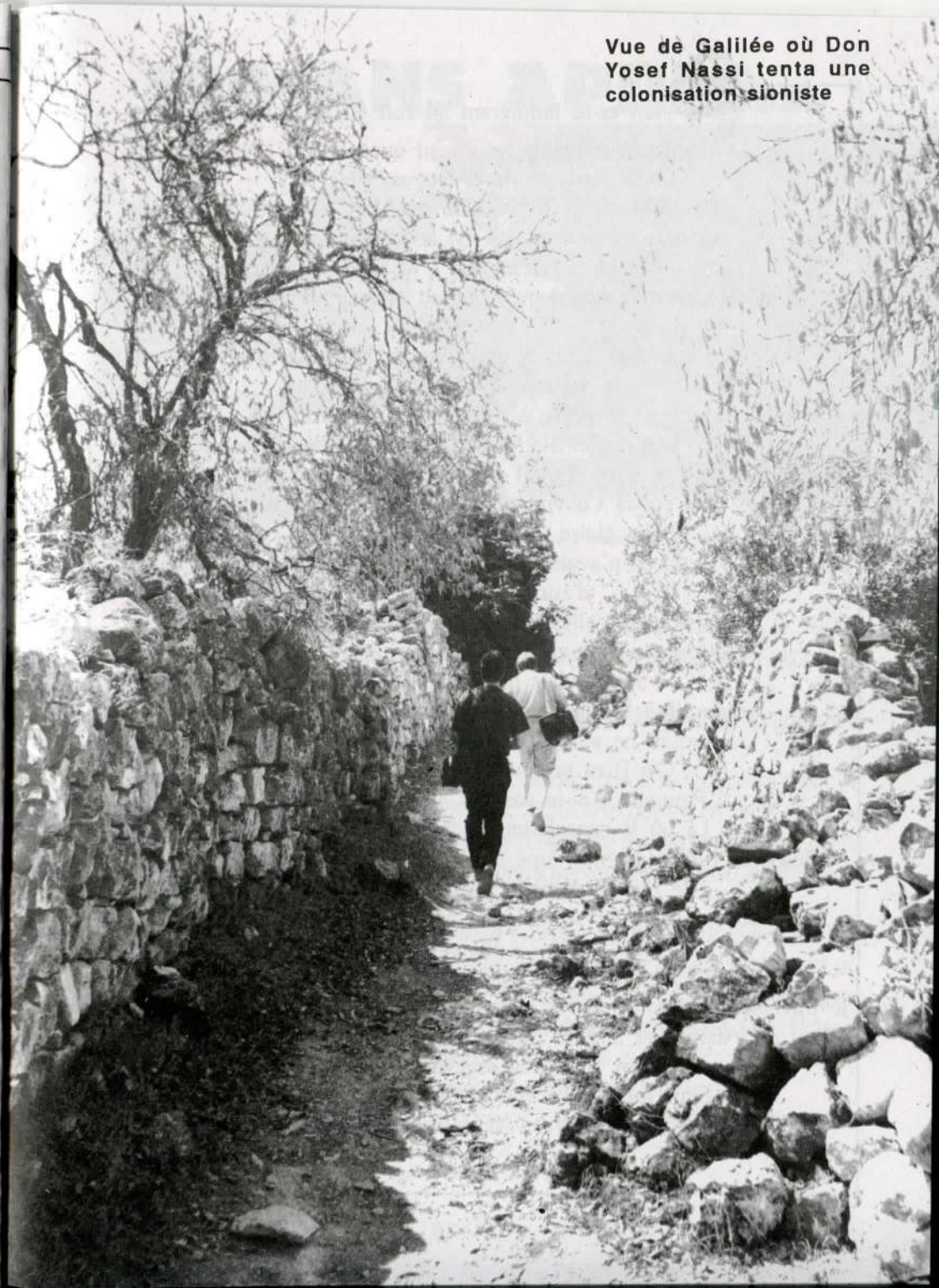
Mais Dieu est le Dieu unique, Il domine donc sur toutes les nations, c'est donc Lui qui donne à chaque peuple sa terre et son pays comme Il l'a fait pour Israël car la terre entière Lui appartient. Par conséquent, dans la vision biblique, aucun peuple ne peut légalement s'emparer des possessions d'un autre ni de son pays. Selon Deutéronome 32 v 8, Dieu a partagé la terre entre les peuples en fonction des fils d'Israël. Amos rappelle que la Transjordanie n'a pas été donnée à Israël mais à Edom, Moab et Amon. Un des péchés des nations pour lequel Dieu les jugera c'est précisément d'avoir tenté de s'emparer de son pays, le pays d'Israël (Joël 4 v 2-3).

Si Dieu a donné à Israël son pays, Il peut aussi le lui reprendre. Selon Deutéronome, les conditions pour qu'Israël demeure dans le pays sont morales, ce que confirme Esaïe en disant : «Sion sera sauvé par le droit».

Ce sera l'exil, prophétisé déjà dans le Lévitique et le Deutéronome mais cet exil ne sera pas irrémédiable à cause des promesses faites aux patriarches. Ezéchiel, notamment, envisage que Dieu ramène son peuple par pure grâce afin de sauver l'honneur de son grand nom, profané par Israël, parmi les nations au milieu desquelles il a été dispersé, et qui ont dit de lui «c'est le peuple de l'Éternel, c'est de son pays qu'ils sont sortis». D'où la vision des ossements desséchés du chapitre 37 où Israël revient en état d'incrédulité et de rébellion avant que l'Esprit ne soit déversé sur lui : «Ce n'est pas à cause de vous que j'agis de la sorte, oracle du Seigneur» déclare le prophète Ezéchiel 36 v 31. Quand l'Esprit sera déversé sur Israël rassemblé dans son pays, alors une alliance sera renouvelée avec lui, et au lieu d'être écrite sur des tables de pierre, sera écrite dans les coeurs (Jérémie 31) de telle sorte qu'Israël pourra alors remplir sa mission : être une bénédiction pour les nations comme Dieu l'avait promis à Abraham. Certes, cette parole s'est déjà entièrement réalisée lors de la première venue de Jésus : fils de Dieu et fils de l'homme et comme tel venu au sein du peuple d'Israël. Il a dit : le salut vient des Juifs, ce qui est vrai pour tous ceux qui le reçoivent à quelque nation qu'ils appartiennent, mais les conséquences ultimes de ce salut ne seront pleinement manifestées qu'à sa seconde venue.

Ainsi, on le voit, le Sionisme malgré son caractère laïc s'inscrit dans cet ensemble, comme un élément dont Dieu se sert pour l'accomplissement de ses desseins d'amour, non seulement pour son peuple Israël, mais pour toute l'humanité.

Vue de Galilée où Don Yosef Nassi tenta une colonisation sioniste



S

ion es-tu indifférent au sort de tes enfants !

Les derniers survivants ne vivent que par ton souvenir

Ils sont captifs et leur cri s'élève

De l'Orient, de l'Occident, du Nord et du Sud

Aussi te salue celui qui est le prisonnier du désir

Dont les larmes ressemblent à la rosée du Hermon

Il est comme l'amant qui voudrait arroser tes montagnes.

Bien que j'aie gémi comme un chacal sur ta détresse

Je deviens une harpe de joie

Si je pense à mon retour vers Toi.

Je pleure Béthel, Peniel, Manahaim et tous les lieux sacrés

Où Dieu régnait dans sa vraie splendeur

Tes portes s'ouvraient dans les espaces du Ciel

La gloire de l'Eternel était ton feu

Et tu n'avais besoin d'aucun autre astre,

d'aucune autre lumière

Je voudrais aller vers toi pour réjouir mon âme

Toucher la terre où Dieu a donné les lois aux élus

Sion, palais de roi, trône de Dieu

Aujourd'hui l'esclave est assis là où s'asseyait le maître.

Pourquoi ne puis-je pas errer entre ces lieux saints

Où Dieu se montrait à ses prophètes !

Pourquoi n'ai-je pas des ailes pour m'envoler

Là où la consolation attend mon coeur désolé

Mêler les ruines de mon âme aux ruines de la montagne de Béther

Je me prosternerai, le front contre la terre

Sur le sol, mes larmes se mêleront aux pierres à la poussière et aux cailloux...

J'irai à Hébron sur les sépulcres des aïeux, des Trois Elus

Je traverserai les forêts et les champs, Carmel, Çahad et les montagnes

J'irai à l'Abarim et le Hor où deux grandes lumières - Moïse et son

frère ont allumé la sagesse, ont fixé les lois.

Sous ton ciel, ô Sion, l'âme s'ouvre et respire

Ta terre odore la myrrhe, et dans tes rivières coule le miel

Y. HALEVI

500 ANS APRES...



Dans un petit village, au Portugal

Le 4 décembre 1996 a été célébré, en divers lieux du Portugal, le 500^{ème} anniversaire de l'expulsion des Juifs de ce pays qui eut lieu 4 ans après l'expulsion des Juifs d'Espagne.

Mais à l'inverse de ce qui se passa en 1992 en Espagne, cet événement passa quasiment inaperçu.

En 1492, lors de l'expulsion d'Espagne, de nombreux Juifs avaient cherché refuge au Portugal voisin où se réfugièrent 150000 expulsés. Hélas le répit ne fut que de courte durée et en 1496, il fallut reprendre le chemin de l'exil ou se convertir. Ceux qui vécurent en Marranes furent persécutés jusqu'au XIX^{ème} siècle par l'Inquisition qui en brûla 1300 environ.

500 ans après ce tragique anniversaire, une série de cérémonies se tinrent au Portugal pour implorer le pardon des Juifs et expier l'édit royal. Ainsi au parlement les députés votèrent à l'unanimité une déclaration demandant pardon aux Juifs à la grande satisfaction du président de la Knesset, Dan Tichon, qui se trouvait sur place et qui se réjouit d'autant plus que d'autres motions du même genre avaient déjà été repoussées plusieurs fois dans le passé.

En fait, dès 1988 le président portugais Mario Soares avait demandé pardon aux Juifs pour la première fois pour les siècles de persécutions infligées

par l'Inquisition.

Dans son allocution, Dan Tichon rappela que les Juifs portugais qui avaient fui le pays l'ont appauvri mais ont fait la fortune de pays comme la Hollande ou la Grande Bretagne.

Le président Sampaio à cette même occasion, déclara que l'expulsion «fut un acte inique dont les conséquences ont été désastreuses pour le Portugal», à l'époque une des nations les plus riches du monde.

«Ce décret de décembre 1496... non seulement représenta une perte considérable pour le pays, ajouta le président Jorge Sampaio, mais il ruina l'économie, la culture, la science.» Puis il cita le poète portugais du XIX^{ème} siècle Antere Quental dans un ouvrage intitulé "les causes de la décadence des peuples péninsulaires" : «L'expulsion des Juifs fut une des causes principales de notre déclin» puis il appela à la réconciliation.

Le 3 juin 1963, le "bon pape" Jean XXIII avait adressé à Dieu une prière de repentance dans la même veine, déclarant notamment : «Nous reconnaissons que nos yeux étaient fermés et que nous portions la marque de Caïn pendant des siècles. Abel a vécu dans le sang et les larmes. Pardonne les malédictions que nous avons injustement provoquées contre les Juifs. Pardonne-nous parce que dans leur chair c'est Toi que nous avons crucifié une seconde fois, nous ne savions pas ce que nous faisons.»

Habitations typiques du Portugal



Lors de l'inauguration de la synagogue de Belmonte, le 4 décembre, le ministre portugais de la justice a qualifié l'expulsion de "tâche noire" et il a ajouté que l'Etat portugais devait aux Juifs une réparation morale.

Quand politique et religion se mêlent

L'expulsion de 1496 fut le résultat de pressions exercées par l'Espagne sur le roi Manuel du Portugal qui désirait épouser la fille des rois catholiques, espérant par ce biais devenir un jour roi de toute la péninsule ibérique. L'Espagne avait accepté d'envisager ce mariage à la condition express que le Portugal expulse à son tour "ses Juifs".

En 1496, Manuel obtempéra et publia le fameux édit d'expulsion tranchant avec la politique tolérante de son prédécesseur, Joas II, qui avait accueilli les expulsés d'Espagne en échange du paiement d'un impôt.

Ainsi le mariage entre Manuel et Isabelle eut lieu en 1497 dans un Portugal "propre".

Le pape Clément tenta vainement de s'opposer à cette décision barbare qui était sous-tendue par des raisons politiques.

Au commencement, Manuel avait promis aux responsables juifs qu'il ne vérifierait pas si les nouveaux convertis restaient ou non fidèles à la Loi de Moïse.



Marranes dans un petit village du Portugal



De plus, Manuel connaissait trop bien la valeur de la communauté juive, ses capacités dans les domaines scientifiques, économiques, techniques ; il voulait les garder et non les expulser.

Les Juifs avaient pris une grande part dans les "grandes découvertes" qui avaient fait la richesse et la grandeur du Portugal. Là, en effet, s'étaient réfugiés, grâce à la tolérance en cours, des navigateurs, des cartographes venus de Catalogne, de Gênes et des villes d'Afrique du Nord.

Mais la promesse de Manuel ne fut pas tenue et bientôt l'Inquisition se déclencha après que le 19 mars 1497, l'édit royal fut entré en vigueur. Ainsi des milliers de Juifs se mirent-ils à fuir en masse le pays à destination de la Hollande, la Grande-Bretagne, le sud de la France, la Turquie, la terre d'Israël et la Macédoine.

Un des drames de l'époque fut aussi le baptême forcé de tous les enfants juifs de moins de 14 ans. Des scènes déchirantes avaient lieu un peu partout quand les enfants étaient arrachés des bras de leurs mères en larmes pour être ensuite confiés à des institutions religieuses qui devaient les élever dans leur foi nouvelle. Un certain nombre de parents, pour ne pas être séparés de leurs enfants, se firent eux-mêmes baptiser ; d'autres préférèrent tuer leurs enfants de leurs propres mains ; certains enfants furent déportés en Afrique et en moururent.

Des milliers d'enfants déportés en Afrique

En juillet de cet été se tiendra dans l'île de Sao Tome, ancienne colonie portugaise au large de l'Afrique de l'Ouest et proche d'une autre île identique, celle de Principe, une conférence pour tenter de retrouver les descendants des 2000 enfants juifs déportés dans ces deux îles et vendus comme esclaves dans ces colonies portugaises. Les autorités voulaient en effet régénérer les races indigènes en important du "sang juif". Ils furent horriblement traités, les plus jeunes appelaient leurs parents en pleurant. Un an après, il ne restait plus que 600 enfants vivants, la majorité était morte, parfois de faim et d'abandon. A l'heure actuelle, certains de leurs descendants continueraient à pratiquer en secret le Judaïsme comme en témoigne le fait qu'au XVIII^{ème} siècle, les Portugais envoyèrent dans les îles un évêque, afin de lutter contre les Marranes.

Il fallut attendre 1912 pour que la liberté de culte soit rendue aux Juifs et que les synagogues restantes leur soient rendues.



Vue du lac de Tibériade

Quelques nouvelles d'ISRAEL

■ Non inquiétés par les autorités cubaines, les 1500 Juifs de Cuba partagent la pauvreté des citoyens cubains avec l'autorisation d'émigrer en Israël. Avec ses trois synagogues, la communauté juive jouit d'un régime de faveur, sans compter les rations alimentaires offertes tous les vendredis soirs en ces lieux, notamment de la viande.

En l'absence d'un mohel (circonciseur), les circoncisions sont groupées, c'est ainsi qu'à la dernière invitation du mohel de Chicago, les âges des circoncis s'échelonnaient entre 6 mois et 40 ans.

N'oublions pas qu'avant la révolution castriste, 8000 Juifs résidaient à Cuba. Ceux qui y vivent difficilement au point de vue financier, redoutent le départ de Fidel Castro.

■ Z.O.G... ainsi désignée, la vieille théorie selon laquelle les Juifs domineraient le gouvernement américain pour sa perte, s'offre sur Internet une nouvelle cure de Jouvence. Les autoroutes de l'information véhiculent ainsi une propagande antisémite à l'échelle internationale et accessible à tous.

Alors que l'antisémitisme ressurgit activement, quelques théologiens, en rapport avec l'Université Hébraïque de Jérusalem, se sont rencontrés dans le but de disséquer les multiples facettes de l'antisémitisme au XIX^{me} et XX^{me} siècles.

Certains spécialistes qui ont suivi l'évolution sur Internet en parlent en termes de "mythe satanique".

■ Avec plus d'un million de téléphones portables, les Israéliens ont édité un autocollant proclamant «pas de téléphone portable ici». Ainsi comme pour le tabac, il existe maintenant dans les restaurants, magasins et autres lieux publics, des endroits réservés à leur usage. Notons que cette nuisance représentait une véritable plaie, dont seuls les avions et hôpitaux se trouvaient épargnés par incompatibilité avec les équipements électroniques.

■ 1^{er} musée de la Shoa en Europe :

A la lisière de la forêt de Sherwood - chère à Robin des Bois - nous trouvons Beth Shalom : la maison de la Paix. C'est le premier musée de la Shoa en Europe. Stephen Smith, 29 ans, bouleversé après sa visite à Yad Vashem, en 1991, a voulu que le problème de la Shoa soit évoqué par la société.

Stephen Smith a entrepris un long travail de recherches et d'études et ce sont déjà quelques dizaines de milliers d'écoliers, lycéens et touristes qui ont appris les tragédies personnelles des Juifs, comme par exemple celles du village polonais de Bendzin (50 % de Juifs dont seulement 2% survivront à la Shoa).

Depuis, de nombreux débats, conférences et séminaires, sont organisés. Beth Shalom est en étroite collaboration avec Yad Vashem pour la commémoration et le souvenir de la Shoa.

Stephen Smith fait ressortir les racines de l'antisémitisme depuis le Moyen Age jusqu'à Hitler.

■ Depuis deux ans, le service de sécurité intérieure israélien, le Shin Beth, a déjoué 90 tentatives d'attentats palestiniens. Le document du ministère des Affaires Etrangères énumère en détail les menaces terroristes, notamment dix attaques suicide à la bombe, sept attentats à la voiture piégée...

Pour se procurer le livre en anglais "**CompuTorah**" avec le programme Bible search (inclus les **24** livres saints - la Bible Juive (**TaNaCh**)) envoyer **\$80**. Paiement par **Travelers Chèques** libellés au nom de **MOSHE KATZ**, ou par **Master Card**, noter date expiration carte. Frais d'envoi Express : ajouter **\$25**

VOYAGE EN ISRAEL

Du 13 au 27 Avril 1997

Programme très complet

Participation à un "Seder"

(repas traditionnel de Pâque)

Tarif approximatif 8.850,00 F

*Expédition du programme détaillé
sur demande et renseignements :*

Jacques ROGER

Le Maraval - 19520 CUBLAC

Tél : 05. 55. 85. 15. 25

Fax : 05. 55. 85. 13. 62

☐ Comme nous l'avons annoncé dans notre revue n° 25 le livre du Pasteur C. Duvernoy, **Le Prince et le Prophète**, a été réédité par nos soins et est maintenant disponible à la rédaction Keren-Israël au prix de 100 FF + 10 FF de frais de port.

- Pour la Suisse, 25 FS + 5 FS de frais de port.

Cet ouvrage fort intéressant traite d'un chapitre mal connu de l'histoire du Sionisme : les relations entre son fondateur T. Herzl et le Pasteur W. Hechler.

Nous vous recommandons vivement cet ouvrage.

Voyage en Israël - "Spécial jeunes"

avec l'excellent guide - **Loïc Le Méhauté**

du 13 au 27 juillet 1997

Pour le prix de 7150 Francs

Renseignements et inscriptions : M. C. Stalin. 8 rue Paul Langevin

69680 Chassieu

Tél : 04 78 90 18 97

Fax : 78 31 89 20

○ Avez-vous pensé à vous réabonner pour 1997 ?

L'abonnement pour l'année 1997 (4 numéros)
est de 68 FF ou 18 FSuisses.

SERVICE CASSETTES

Ces cassettes sont disponibles au prix de 7 F Suisses ou 25 FF l'une.

+ frais de port :

- 1 cassette = 4,20 F
- jusqu'à 3 cassettes = 8,00 F
- de 4 à 7 cassettes = 16,00 F
- de 8 à 15 cassettes = 21,00 F

Si toutefois l'une de ces cassettes était défectueuse, veuillez nous le signaler ; nous la remplacerons.

De J.-M. THOBOIS

1. Retour à Sion
2. Face a : Les 4 miracles d'Israël
Face b : Prophéties sur les montagnes d'Israël
3. Israël et nous
4. S'ils se taisent, les pierres crieront
5. Nos responsabilités vis-à-vis d'Israël
6. Prophéties de Jésus sur Jérusalem
7. Venez et revenez
8. Le Shofar dans l'A.T. et le N.T.
9. L'Exil - diaspora spirituelle
10. Le reste selon l'élection de la grâce
11. L'Islam (2 cassettes)
12. L'Islam "la pensée arabe après le Coran"
13. L'Islam contemporain
- Droit musulman
14. L'Islam
Diffusion... Divisions...
15. Doctrines du Coran (contexte religieux de l'Arabie Saoudite)
16. Introduction au Coran
17. Le Coran : Législation - Culte
18. Le Coran : Sourates (de 4 à 18)
19. Le Coran : Sourates (de 19 à 67)
20. Le Coran : Histoire... Communauté...
21. Comment témoigner aux Musulmans
22. Les conquêtes

23. Les Arabes en Orient du 8° au 15°
24. Le déclin de l'Empire ottoman
25. Le monde arabe de 1914 à 1945
26. Le monde arabe de 1945 à 1956
27. Le monde arabe de 1956 à 1967
28. Le monde arabe de 1967 à 1973
29. Le monde arabe de 1973 à 1975
30. Le monde arabe de 1975 à 1981
31. Le monde arabe de 1981 à nos jours
32. Face a : La guerre du Golfe a-t-elle une dimension prophétique ?
Face b : Minuit moins 5 à l'horloge prophétique...
33. Face a : Israël... je te donne ce pays pour TOUJOURS
Face b : Sens et signification de la fête de Pourim
34. Le miracle de Pourim aujourd'hui
35. Face a : Le grand exode du pays du nord
Face b : Jérusalem centre de la crise au Moyen-Orient
36. Face a : Exode du pays du nord (suite)
Face b : Alya des Juifs d'Ethiopie
37. Les accords de paix : une alliance avec la mort

ETUDE SUR LES CANTIQUES DES DEGRES

- 1* Psaumes 120 et 121
- 2* Psaumes 122 et 123
- 3* Psaumes 124 et 125
- 4* Psaumes 126 et 127
- 5* Psaumes 128 et 129
- 6* Psaumes 130 et 131
- 7* Psaumes 132 et 133
- 8* Psaume 134 et Fête de Soucoth

* CHANTS HEBREU-FRANCAIS
"Viens Seigneur du Shabbat"
30. - FF - 8.- FS

Pour toute commande de cassettes en France et à l'étranger,
s'adresser à : Keren-Israël - 7, route de Plesterven -
56610 Arradon - C.C.P. 2541-88 N Rennes.

A black and white photograph of a rural scene. In the foreground, there is a large, old wooden cart or carriage with spoked wheels, partially obscured by shadows. To the left, a stone building with a tiled roof is visible. A large, leafy tree dominates the right side of the frame, casting long shadows. The ground is dirt or gravel. The overall atmosphere is quiet and nostalgic.

Belle colline - joie de la terre - cité du grand Roi
Mon âme tend vers toi du fond de l'Occident
Tout mon être frémit au souvenir du passé,
De ta gloire évanouie
De ton temple dévasté.

Qui m'emportera sur les ailes des aigles
Pour aller me baigner et la pénétrer de mes larmes
Ta poussière.

Je vais à Toi
Bien que des serpents et des scorpions
Remplacent le baume de Galaad
J'embrasserai tes pierres avec amour
Et le goût de ta glèbe me sera plus doux que le miel